

LES ÉCOLIERS
D'AMOUR

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS

PAR

PIERRE ELZÉAR K



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15 AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

—
1874

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

11739 ee 91

LES
ÉCOLIERS D'AMOUR

COMÉDIE

Représentée pour la première fois
à Paris, sur le THÉÂTRE SCRIBE, le 5 septembre 1874.

PERSONNAGES

| | |
|---------------------|-------------------------------------|
| BEPPO..... | MM. ALPHONSE MERCIER. |
| MELAMPIRO..... | GEORGES REY. |
| CARLOS D'AVILA..... | M ^{me} DAUDOIRD. |
| IÑES..... | M ^{lles} BERTHE OPPENHEIM. |
| PAQUITA..... | MARIE GESLIN. |

Madrid, xvii^e siècle.

S'adresser, pour la musique, à M. Joanny GANDON, chef d'orchestre, et,
pour la mise en scène détaillée, à M. Georges REY, régisseur général du
THÉÂTRE SCRIBE.



LES
ÉCOLIERS D'AMOUR

Un intérieur espagnol très-simple, chez Paquita. Fenêtre au fond à droite. Porte au fond, donnant sur un petit perron qui domine une place ombragée de grands arbres. A gauche, porte de la chambre de Paquita. Les dernières lueurs du couchant arrivent par la fenêtre ouverte. Paquita travaille à l'aiguille près d'une table, où brûle un flambeau.

SCÈNE PREMIÈRE

PAQUITA, seule.

Comme il fait beau ce soir ! comme le ciel est rose !
Le retour du printemps est une douce chose.
Il ferait bon aimer. Sous mon balcon en fleurs
Plus d'un bel amoureux vient chanter ses douleurs ;
Mais mon cœur ne croit pas aux serments de leur bouche.
Je suis sage, et pourtant je ne suis pas farouche :
A quoi bon ? On peut bien éconduire un galant
Sans prendre l'air maussade et le ton violent ;
A se fâcher on a toujours mauvaise grâce,
Et quand un cavalier, en traversant la place,
Me poursuit obstiné de ses soupirs ardents,
Mon rire aime à montrer la blancheur de mes dents.

J'ai des plans arrêtés dans ma cervelle étroite ;
 J'attends qu'un bon garçon me tende la main droite.
 On frappe au fond.

SCÈNE II

PAQUITA, IÑES.

PAQUITA, allant à la porte.

Qui frappe ?

IÑES, au dehors.

C'est Iñes.

PAQUITA, ouvrant.

Vous ?

IÑES, entrant précipitamment.

On ne me suit pas ?

Chut ! Paquita, fermez la porte et parlons bas.

PAQUITA.

Qu'avez-vous, señora ? Je vous vois tout émue.

IÑES.

Ah !

PAQUITA.

Pourquoi courez-vous seule ainsi dans la rue ?

IÑES.

Si vous saviez...

PAQUITA.

Eh bien, parlez. Est-ce un malheur ?

IÑES.

Voilà trois jours, d'après l'ordre de mon tuteur,
 Vous m'avez été prendre au couvent du Rosaire,
 Et m'avez ramenée à Madrid. Pourquoi faire ?
 Le savez-vous ? On veut... on veut... me marier !

PAQUITA.

Vous marier ? Eh bien, pourquoi vous effrayer ?

IÑES.

Qui sait? Demain peut-être. Oh! c'est une infamie!
J'ai fui de la maison. Vous êtes mon amie.
Ah! loin de Madrid, loin du monde décevant
Emmenez-moi. Je veux rentrer dans mon couvent.

PAQUITA.

Avril, l'enfant terrible, a déjà fait des siennes.
Il vous a fait entendre, à travers vos persiennes,
Implorant votre cœur de roc, et mendiant
Un regard, quelque jeune et fol étudiant;
Il chantait d'une voix touchante, et, j'imagine,
Accompagnait son chant avec sa mandoline,
Et sa toque portait la plume de faucon.

IÑES.

Comment?

PAQUITA.

Ou bien, goûtant la fraîcheur au balcon,
Par un de ces beaux soirs, dans la brume incertaine,
Vous avez vu passer un fringant capitaine,
Les crocs de sa moustache avec art relevés,
Et ses fiers éperons sonnans sur les pavés.
Allons, avouez-le : pourquoi vous en défendre
Si vous avez senti votre petit cœur tendre
S'enflammer aux éclairs de son pourpoint d'acier?
Il ne faut pas rougir d'aimer un officier.

IÑES.

Je ne vous comprends pas.

PAQUITA.

Pourquoi le mariage
Vous fait-il peur ainsi?

IÑES.

C'est un triste esclavage.
Ah! ces dames me l'ont répété bien souvent,

LES ÉCOLIERS D'AMOUR

Et moi je crois toujours ce qu'on dit au couvent.
Les hommes...

PAQUITA.

Pensez-vous les bien connaître en somme ?

IÑES.

Je connais mon tuteur.

PAQUITA.

Mais ce n'est pas un homme...

C'est un tuteur. Ainsi votre cœur est fermé,
Iñès ? A dix-huit ans vous n'avez pas aimé ?

IÑES.

Mais si : j'aime ma chatte. Elle a le museau rose
Et les yeux vert de mer.

PAQUITA, à part.

C'est déjà quelque chose
Que d'aimer sa chatte ; oui, c'est un commencement,
Mais le trajet est long de la chatte à l'amant.

Haut.

Dieu merci, señora, le mal n'est pas bien grave.

IÑES.

Que dites-vous ? Plutôt mourir que d'être esclave !

PAQUITA.

C'est au couvent que vous cherchez la liberté ?

IÑES, les yeux baissés.

J'ai la vocation, dit-on.

PAQUITA, souriant.

En vérité ?

IÑES.

Cela ne se voit pas ?

PAQUITA.

Écoutez, ma mignonne,

Il faut rentrer chez vous.

SCÈNE DEUXIÈME

5

IÑES.

Paquita, soyez bonne,

Ramenez-moi là-bas.

PAQUITA.

Non ; je n'en ferai rien.

Que dirait le señor Melampiro ?

IÑES.

C'est bien :

Vous le regretterez quand vous me verrez morte ;
Car je mourrai.

Elle fond en larmes.

PAQUITA.

Pourquoi sangloter de la sorte ?

Qui donc veut-on vous faire épouser ? Un barbon ?

IÑES.

Qui ? Je ne m'en suis pas informée. A quoi bon ?

PAQUITA.

Pourtant...

IÑES,

Ramenez-moi là-bas, je vous supplie.

Si vous m'aimez, partons.

PAQUITA.

Ce soir ? Quelle folie !

Iñes sanglote de nouveau.

Mais puisqu'il faut enfin faire vos volontés,

Puisque vous l'exigez absolument, restez

Ici ce soir.

IÑES.

Demain nous nous mettrons en route ?

Et vous me promettez le secret ?

PAQUITA.

Oui, sans doute :

Mais venez dans ma chambre ; on peut vous voir ici.

Vous n'avez pas soupé ?

IÑES, le cœur gros.

Je n'ai pas faim. Merci.

PAQUITA.

Quelle enfant ! Apaisez ces naïves alarmes ;
 Essayez vos beaux yeux tout emperlés de larmes.
 Il faut manger un peu ; cela vous remettra.
 Demain il fera clair : on vous obéira.
 Nous mènerons à bien cette sombre aventure.
 En attendant prenez un peu de confiture
 Avec du vin muscat.

On entend le bruit d'une guitare au dehors.

IÑES.

Écoutez !

PAQUITA.

Quel ennui !

Encore un galant ! C'est le troisième aujourd'hui.

UNE VOIX, chantant au dehors.

Sur la colline brune
 Voici monter la lune
 Dans le soir parfumé.
 Quand la rue est déserte,
 Ta fenêtre est ouverte ;
 Ton cœur est mal fermé.

PAQUITA.

C'est quelque mendiant.

IÑES.

Ah ?

LA VOIX, au dehors.

Au seuil de ta demeure
 Il faudra que je meure
 Si je ne suis aimé.

PAQUITA.

Meurs donc : peu m'importe.

IÑES.

J'aime cette chanson.

PAQUITA.

Rentrez. Fermez la porte.

Pas d'imprudence.

IÑES.

Mais...

PAQUITA.

Prenez garde, on pourrait

Vous voir chez moi ; craignez un coup d'œil indiscret.

Je vais le renvoyer. Cachez-vous.

IÑES.

C'est dommage.

Elle entre à gauche. Paquita entre un instant avec elle, puis revient pendant le second couplet. Elle ferme la porte de gauche.

LA VOIX, au dehors.

Le ciel est encor rose ;
L'amant soupire et n'ose ;
Dis-lui qu'il faut oser.
Vers toi d'un seul coup d'aile,
Comme un ramier fidèle,
S'envole son baiser.
Laisse, belle farouche,
Aux deux coins de ta bouche
Son bec fin se poser.

SCÈNE III

PAQUITA, puis BEPPO.

PAQUITA, allant à la fenêtre.

Holà, mon beau galant, cessez votre ramage.

Beppo saute dans la chambre par la fenêtre. Paquita poussant un cri.

Ahl

BEPPO.

Pardonnez ; j'ai mal entendu, señora.

PAQUITA.

Mais, monsieur...

BEPPO.

Calmez-vous, rose de l'Alhambra.

Si j'insiste, astre d'or, ce n'est pas pour mon compte.

Là, sur la place, un doux seigneur, un jeune comte,

Se meurt d'amour. Ce bon jeune homme m'attendrit.

Je quête en sa faveur.

Tendant son béret.

Pour les pauvres d'esprit !

PAQUITA, le reconnaissant.

Mais c'est toi !

BEPPO.

Paquita !

PAQUITA.

Toi !

BEPPO.

Tu l'as dit. Moi-même.

PAQUITA.

A Madrid ?

BEPPO.

La chose est d'une logique extrême.

Scapin, mon digne père, à quelques pieds du sol,
 Par mégarde oublia son cou dans un licol
 Un soir de l'an dernier. Ce soir-là, par la ville,
 Les maris, les tuteurs, race fort incivile,
 Ont mis des lampions à leurs façades. Moi,
 Je recueillis son bien. Il possédait, ma foi,
 Quelques ducats, fortune honnêtement acquise.
 J'aurais pu me payer l'amour d'une marquise,
 Me ranger en un mot, et quitter le métier ;
 Mais Scapin eût rougi d'un pareil néritier.
 Son fils rentier paisible ! y songes-tu, ma fille ?
 Et les traditions saintes de la famille ?
 Je n'ai pas dérogé, grand homme. Par respect
 Seulement pour certains malentendus, l'aspect
 D'un gibet portant l'âme à la mélancolie,
 Un soir, le cœur léger, j'ai quitté l'Italie
 Pour cet Eden qu'on nomme Espagne, sol divin,
 Pays des chevaliers errants... et du bon vin.
 Je redresse les torts et dresse les échelles.
 Trait d'union aimable entre eux et les cruelles,
 Je suis le protecteur des pauvres amoureux,
 Et par dévouement pur, pour faire des heureux.
 Tu vois en moi, soit dit sans folle outrecuidance,
 Un des aspects divers que prend la Providence.
 Mais toi, que deviens-tu ?

PAQUITA.

Moi, c'est plus simple encor,
 Beppo. Voilà six ans bientôt que le señor
 Melampiro m'a prise avec lui, pauvre fille,
 Qui vivais près de vous, sans argent, sans famille.
 J'habitais avec lui d'abord, en arrivant ;
 Mais comme il avait mis sa pupille au couvent,
 Et que je grandissais, la calomnie habile
 Pouvait... Nommé d'ailleurs alcade de la ville,

1.

Il était fort en vue, et par ses soins touchants
 Je me suis installée ici, non loin des champs.
 J'y vis de mon travail.

BEPPO.

A qui feras-tu croire
 Que ce vieillard fort vert, si j'ai bonne mémoire.
 A ces deux yeux malins n'a jamais fait la cour ?

PAQUITA.

Dans tous les cas il est malheureux en amour.

BEPPO, incrédule.

Hum ! tu vis seule ici ?

PAQUITA.

Seule avec l'espérance ;
 Avec le souvenir aussi ; car notre enfance,
 Là-bas, au bord du golfe, et nos rires joyeux,
 Je m'en souviens toujours, Beppo.

BEPPO.

C'est pour le mieux.

Mais revenons, ma chère, à l'objet qui m'amène.
 Si je chantais sous ton balcon, belle inhumaine,
 En feignant les transports d'un amoureux émoi,
 Je te l'ai déjà dit, ce n'était pas pour moi.
 Je suis blasé sur les trésors d'un beau corsage.

PAQUITA, avec humeur.

Allons ! va-t'en.

BEPPO.

Je dois accomplir mon message.
 Tout à l'heure, à la nuit tombante, sur le quai,
 J'avisé un cavalier fraîchement débarqué,
 Qui, de l'ombre croissante interrogeant les voiles,
 Paraissait demander son chemin aux étoiles.
 Je lui montre Vénus ; il ne me comprend pas.
 Je m'offre obligeamment pour diriger ses pas ;

Il me suit, et sous cette élégante terrasse
 Que le jasmin parfume et que la vigne embrasse,
 Comme il ne sait que des cantiques, j'ai chanté
 A sa place. Voilà l'exacte vérité.

Là-bas, sur une patte, ainsi qu'une cigogne,
 L'infortuné m'attend, tandis que sans vergogne
 Nous gaspillons tous deux les instants fugitifs
 Dans ces épanchements doux mais rétrospectifs.
 Il est grand temps...

Il va à la fenêtre.

PAQUITA.

Quoi donc? Que fais-tu?

BEPPPO.

Je l'appelle.

PAQUITA.

Es-tu fou?

BEPPPO.

Ne crains rien. A peine s'il épèle
 L'alphabet de l'amour. Un regard seulement.

Appelant par la fenêtre.

Señor! — Mais il se sauve. Il a peur. C'est charmant.
 Naïveté candide! Innocence suprême!

Attends-moi. Je m'en vais le ramener moi-même.

Il sante par la fenêtre.

SCÈNE IV

PAQUITA, IÑES, dans la chambre de Paquita.

PAQUITA.

Si tu crois que je vais t'attendre? Grand merci!

S'arrêtant.

Iñes? Il va falloir la laisser seule ici.

Allant à la table à ouvrage.

Mais il me faut porter ce soir cette dentelle.

J'ai promis : la duchesse attend.

Allant à la porte de gauche, et regardant Ines à travers le trou de la serrure.

Comment va-t-elle ?

Elle mange. Tant mieux. Allons, elle nourrit
Sa douleur.

Elle entr'ouvre la porte.

Señora, ne faites pas de bruit,

Et ne vous montrez pas. Je reviens tout de suite.

IÑES, du dehors.

Bien sûr ?

PAQUITA :

Bien sûr. — O ma vertu, prenons la fuite !
Vous trouverez l'oiseau déniché.

Elle ferme la fenêtre. Avec un soupir :

Quel vaurien

Que ce Beppo !

Elle sort. On l'entend fermer la porte à double tour.

SCÈNE V

IÑES, sortant de la porte de gauche.

Paquita ! — Elle m'enferme ! Eh bien !
Pourquoi donc ? — Mais j'entends marcher sous la fenêtre.

Elle soulève le rideau de la croisée, et regarde au dehors.

Ce sont deux hommes. Ciel ! Ils me cherchent peut-être !

Iñes rentre dans la chambre de gauche, et ferme la porte.

SCÈNE VI

BEPPO, CARLOS

La scène est vide. Après un silence, on frappe à la porte, au fond.

Puis on entend le bruit d'un instrument introduit dans la serrure.

BEPPO, entrant le premier, un crochet à la main.
Pure coquetterie ! Elle n'a même pas
Mis les verroux.

Il écoute à la porte de la chambre, à gauche.

Elle est ici ; j'entends des pas.

A Carlos, qui reste sur le seuil.

Entrez donc, monseigneur.

A part.

Sans doute la coquine
Pique dans ses cheveux ou bien à sa basquine
Quelque ruban mignon, quelque colifichet,
Grâce auquel le moins fou se prend au trébuchet.

A Carlos.

Entrez. Vous arrivez, señor ?

CARLOS.

De Salamanque ;

Du couvent.

BEPPO, à part, considérant Carlos.

C'est un fort beau garçon, mais il manque,
Je crois, d'expérience.

Haut.

Et voilà bien longtemps

Que vous êtes reclus ?

CARLOS.

A l'âge de sept ans

Mon père me remit aux mains du vénérable
Abbé Gregorio.

BEPPO.

Système déplorable !

Mais ce Gregorio, ce maître respecté,
Que vous enseigna-t-il ?

CARLOS.

Lui ? mais la vérité.

BEPPO.

La Vérité, monsieur, c'est une femme nue
 Au fond d'un puits. Parbleu! la chose est bien connue.
 Or votre abbé n'a dû vous laisser voir qu'un coin
 De son épaule, et, plein d'un charitable soin,
 Pour le reste, blâmant son costume modique,
 Le saint homme a vêtu la déesse impudique.
 Vous ignorez encor bien des choses.

CARLOS.

Comment?

J'ai mon diplôme.

BEPPO, à part.

Il a son diplôme : charmant !

Haut.

Vous connaissez quelqu'un dans la ville, je pense ?

CARLOS.

Quelqu'un devait ce soir être à la diligence ;
 Un ami de mon père. Il n'aura pas songé,
 Car je n'ai vu personne. — Ah! l'abbé m'a chargé,
 Afin qu'en arrivant il pût me reconnaître,
 De ce billet.

Il tire une lettre de son pourpoint.

Mais vous le connaissez peut-être ?

C'est un homme assez riche et dont on fait grand cas,
 Vertueux...

BEPPO, repoussant le billet.

Il suffit. Je ne le connais pas.

Raisonnons. Vous étiez captif : on vous délivre,
 Vous venez à Madrid : c'est pour vous mettre à vivre,
 Sans doute. Par les saints ! Il est temps d'effeuiller
 Quelques fleurs.

CARLOS.

On m'envoie ici me marier,

Je crois.

BEPPO.

Vous marier? absurdité sinistre !
Êtes-vous moribond pour qu'on vous administre ?

A part.

Ah! Don Gregorio, quelle éducation !

Haut.

Jeune homme, vous voulez choir sans transition
Du cloître dans l'hymen? Quel délire est le vôtre?
Mais c'est vous transvaser d'un tombeau dans un autre !
Le mariage! Hélas! c'est l'envers de l'amour !

CARLOS.

Qu'est-ce donc que l'amour ?

BEPPO.

Par Phébus, dieu du jour,
J'oubliais. Mettez-vous près de cette fenêtre.
Interrogez la nuit. Vous comprendrez peut-être.

Beppo ouvre toute grande la fenêtre. Carlos regarde au dehors.

Une nuit de printemps vous en dira toujours
Plus long sur ce sujet que les plus beaux discours.
Le souffle frais du soir, sur ses ailes mi-closes,
Apporte le parfum troublant des lauriers-roses :
Ne le sentez-vous pas frémir dans vos cheveux ?
C'est l'heure de l'extase et des tendres aveux.
Au fond des grands jardins, sous les sombres charmilles,
Les beaux garçons vont rire avec les belles filles,
Joyeux, sans redouter le regard indulgent
De la lune complice et des astres d'argent.
Sous les balcons fleuris des vertes promenades
Entendez-vous le bruit des molles sérénades ?
Votre cœur qui dormait ne s'éveille-t-il pas ?
Ah! croyez-en ce vent qui vous parle tout bas,
Et les chansons des nids, et les étoiles blanches,
Et les couples furtifs qui marchent sous les branches,
Et les tiédeurs d'Avril flottant dans l'air plus doux :

Aimez. Il faut aimer. Tout aime autour de vous !

S'arrêtant tout à coup.

Mais, moi-même, il me semble... Allons donc ! Tête folle !

Est-ce que je me grise à ma propre parole ?

Pourquoi ce trouble vague et ce bizarre émoi ?

Mon père vénéré, que dirais-tu de moi ?

CARLOS.

A la fenêtre, rêveur, regardant la nuit.

Oui, je sens dans ma tête un vertige, une ivresse

Que je ne comprends pas. C'est un poids qui m'opprime...

Mais je voudrais rester toute la nuit ainsi.

BEPPO.

Prenez garde : le rêve a ses dangers aussi.

Ce serait, je vous jure, une insigne folie

Que choir de la candeur dans la mélancolie.

Il est doux d'écouter chanter le rossignol ;

Mais l'amour véritable et l'amour espagnol

Dédaigne les langueurs et les attentes vaines ;

Les flammes du soleil circulent dans ses veines,

Et si tuteur ou grille arrêtent son ardeur,

Il éventre au besoin la grille et le tuteur !

Cet amour-là préfère, en sa verve fantasque,

Le Xérès à l'eau claire, et le tambour de basque

A la flûte plaintive, et le rire joyeux

Aux maussades soupirs !

CARLOS.

Ah ! je comprenais mieux

Tout à l'heure.

BEPPO.

Tant pis.

CARLOS.

Je n'aime pas le rire.

BEPPO.

Je vous laisse. Aussi bien je n'ai plus rien à dire.

Tout à l'heure, un œillet rouge dans le chignon,
Folâtre, laissant voir le bout d'un pied mignon
Et peut-être un peu plus sous le fin bas de soie,
L'éclair du rire aux dents, l'œil allumé de joie,
Un meilleur professeur va venir. Au revoir,
Señor.

Il jette un regard d'hésitation, et presque de regret, vers la porte
de la chambre de Paquita, puis, sortant par le fond.
Décidément je suis bête ce soir.

SCÈNE VII

CARLOS, IÑES.

IÑES, entrant de gauche, dès que Beppo a refermé la porte.
Ils sont partis enfin.

Apercevant Carlos.

Non!

CARLOS, se retournant.

Que vois-je?

IÑES.

Il en reste

Encore un.

CARLOS.

Est-ce un ange, une forme céleste?

IÑES.

Je cherchais Paquita.

CARLOS.

Paquita?

IÑES.

Mais je vois

Qu'elle n'est pas rentrée.

CARLOS, à part.

Ah! quelle douce voix!

IÑES, à part, après un silence.
 Il détourne les yeux, et se tait : c'est dommage.
 Je suis prête à causer s'il était moins sauvage.
 Ce n'est pas laid, un homme.

CARLOS, à part.

Hélas ! si je pouvais

Lui parler...

IÑES, à part.

Il est bien gentil, mais je m'en vais
 Puisqu'il ne me dit rien.

CARLOS, à part.

Non, ma langue ne trouve
 Rien, rien pour exprimer ce que mon cœur éprouve.
 Ah ! don Gregorio, je me croyais savant :
 Mais vous ne m'aviez pas tout appris au couvent.
 Je souffre.

Se décidant tout à coup, et s'élançant vers Iñes.

Señora !

Iñes pousse un cri, et s'enfuit à gauche.

SCÈNE VIII

CARLOS, seul.

Il se précipite vers la porte par laquelle est sortie Iñes, et cherche en vain à l'ouvrir.

Fermée ! Ah ! quel martyr !
 J'ai mille choses là que je ne sais pas dire.
 Ne m'apprendrez-vous pas, parfums des orangers,
 Ces mots, ces mots si doux qui me sont étrangers ?
 Je ne pourrai jamais parler : sotte ignorance !
 Il me faudra garder ma muette espérance,
 Et mourir, adorant ton sourire moqueur,

SCÈNE NEUVIÈME

19

Seul avec mon secret qui me brûle le cœur !
Eh bien ! mourons plutôt sur le champ. La cruelle
Sans doute comprendra que j'expire pour elle.
Je m'en vais me jeter dans le Manzanarès !

Il se précipite vers le fond et heurte Beppo, qui entre.

SCÈNE IX

CARLOS, BEPPO.

BEPPO.

Où courez-vous, señor ?

CARLOS, repoussant Beppo.
Laissez-moi !

Il s'enfuit.

BEPPO.

Peste !

SCÈNE X

BEPPO, puis MELAMPIRO.

MELAMPIRO, on l'entend crier au dehors à mi-voix.

Ines !

BEPPO, suivant des yeux Carlos.

Ah ça, mais il est fou ! Que le diable l'emporte !

MELAMPIRO, toujours à mi-voix, sous la fenêtre à droite, qui est
restée ouverte.

Ines !

BEPPO,

Eh bien, qui donc appelle de la sorte ?

Il va regarder à la fenêtre.

Mais... C'est Melampiro lui-même... Il vient ici !

Regardant vers la chambre de Paquita.

Quoi! c'est pour lui qu'elle a renvoyé l'autre ainsi ?

Ah ! fi !

Beppo se dissimule au fond sur le balcon. Melampiro entre, essouffé, par la porte restée entr'ouverte, et vient tomber sur un siège.

MELAMPIRO.

Fatalité ! Je cours toute la ville.

J'ai perdu mon chapeau... sans trouver ma pupille !

Fuir de chez son tuteur !... Dans un autre moment

Cela ne serait rien, et je serais clément.

Mais ce soir... ce soir quand... ce soir où... quel scandale !

Je cherche en vain sa trace à travers le dédale

Des faubourgs, seul ! Car si l'on sait... tout est perdu !

Je ne puis me fier qu'à moi. Problème ardu !

Récupérer Ines, mais sans faire d'esclandre !

Si j'appelle à voix basse, elle ne peut m'entendre ;

Mais, si je crie, alors les passants m'entendront.

Suis-je fou d'avoir pris la garde d'un tendron ;

Moi qui pouvais goûter le vrai bonheur sur terre,

Magistrat respecté, joyeux célibataire !

J'ai pensé tout à coup que Paquita pourrait

Peut-être m'éclairer sur ce départ secret :

Mon cœur était d'accord avec cette espérance,

Et me voici.

Il aperçoit, sur la table à ouvrage, un mouchoir, en regarde le chiffre, et le baise avec passion.

Ah ! douce et cruelle souffrance !

Où donc est la charmante ?

BEPP0, s'avançant.

A vos ordres.

MELAMPIRO.

Eh quoi !

— Mais je te reconnais. C'est toi, Beppo ?

BEPP0.

C'est moi,

Oui, mais non plus Beppo, l'adolescent novice ;
 Le fils du grand Scapin, tout à votre service ;
 J'ai revêtu l'habit et chaussé l'escarpin
 De mes aïeux : Scapin est mort. Vive Scapin !

MELAMPIRO.

Triste métier !

BEPPO.

Señor, si ma mémoire est bonne,
 Cette sévérité vous sied moins qu'à personne.
 A Naples il fut un temps, qui n'est pas loin de nous,
 Où vous estimiez fort les galants rendez-vous,
 Où vous escaladiez plus d'un balcon rebelle :
 J'étais bien jeune encor, mais je tenais l'échelle.

MELAMPIRO.

Chut ! Ces vieux souvenirs ne sont pas de saison.
 Où donc est Paquita ?

BEPPO.

Je garde la maison

En son absence.

MELAMPIRO.

Toi ? Mais de quel droit ?

BEPPO.

Étrange

Question !

A part.

A quoi bon compromettre cet ange ?

Haut.

Je suis... son fiancé.

MELAMPIRO, tombant sur un siège.

Je ne m'attendais pas

A ce coup. La perfide !

Beppo indique par sa pantomime qu'il lui vient une idée.

BEPPO s'avançant vers Melampiro.

Ouvrez-moi donc vos bras !

MELAMPIRO le repoussant.

Mes bras ! Vil saltimbanque !

BEPPO.

Eh bien, je suis un gendre
Très-sortable. Mais vous semblez ne pas m'entendre ?
Pourquoi dissimuler ? Je sais tout.

MELAMPIRO, le regardant sans comprendre.

Par les saints !

Je rêve.

BEPPO.

J'ai vu clair dans vos pieux desseins.
Eh quoi ! Vous emmenez cette enfant en Espagne ;
Votre sollicitude exquise l'accompagne
Partout ; vous surveillez, plein d'un tendre souci,
Son innocence ; enfin vous l'installez ici.
N'est-ce pas vous trahir de façon bien notoire ?

MELAMPIRO.

Me trahir ?

BEPPO.

Soyez franc : à qui ferez-vous croire
Que vous ne saviez pas quels nœuds puissants et doux,
Bienfaiteur indiscret, la rattachaient à vous ?

MELAMPIRO.

Quels nœuds ? Mais aucun nœuds ! c'est ce que je regrette.
Depuis deux ans je pleure aux pieds de la coquette,
Mais elle est sans pitié.

BEPPO.

Quoi ! Vous ne savez rien ?
Dieu soit loué ! J'arrive à temps. Mais tout est bien
Qui finit bien. Voilà vingt ans... un soir d'automne...
Lors de votre premier voyage...

Melampiro regarde Beppo de plus en plus ahuri.

Je m'étonne

De votre étonnement. Une barque, la nuit...
Doux nid d'amour glissant sur le golfe sans bruit.

C'est assez. Votre cœur a deviné le reste.
Bref elle est votre fille.

MELAMPIRO

Allons donc !

BEPP0.

Je l'atteste.

MELAMPIRO.

Ma fille ?

BEPP0.

C'est le fruit de cet embarquement.
Je le tiens de mon père à son dernier moment.

MELAMPIRO, réfléchissant.

Mais jamais... Si pourtant ; si, la chose est possible.
Des preuves cependant !

BEPP0.

Eh quoi ! père insensible !

Des preuves ! O stupeur ! Cet intérêt pressant,
D'où vous venait-il donc ? C'était la voix du sang !
Des preuves ? Ah ! señor, vous n'avez pas d'entrailles !

MELAMPIRO.

C'est à se fracasser le front sur les murailles.

BEPP0.

Regardez-là, señor ; comme dans un miroir
Ce sont vos propres traits qu'il vous semblera voir.

MELAMPIRO.

C'est vrai.

BEPP0.

Ah ! l'on s'amuse ; on est jeune, on oublie
Les frivoles serments et l'ancienne folie ;
Puis un jour vous voyez surgir, vieux galantins,
Le souvenir vivant des amours clandestins !

MELAMPIRO, attendri.

Mon enfant ! je vois clair à présent dans mon âme.

— Mais un autre devoir très-urgent me réclame :

Je m'attarde aux douceurs de la paternité.
Hélas ! J'ai perdu ma pupille !

BEPPO.

En vérité ?

MELAMPIRO.

İnes a disparu ce soir, sort lamentable !
Au moment même où nous allions nous mettre à table.
A jeun, désespéré, je cours sans savoir où.
Poursuivons ma recherche. Ah ! j'en deviendrai fou.
Il sort par le fond.

SCÈNE XI

BEPPO, seul.

Paquita n'a jamais rien su de sa famille.
Qui peut dire après tout qu'elle n'est pas sa fille ?
Mais que fait-elle donc ?

Il va à la porte de gauche.

Impossible d'ouvrir.

Un verrou.

Appelant à travers la porte.

Paquita ! Rien. Rien.

SCÈNE XII

BEPPO, CARLOS.

Carlos arrive du fond, en courant. Il est très-exalté, et tient son poignard à la main.

CARLOS, brandissant son poignard.

Je veux mourir !

Je veux mourir ! Je veux mourir !

BEPPPO.

Eh ! prenez garde !

Si vous voulez mourir, la chose vous regarde :
Mais je veux vivre, moi. Qu'avez-vous ?

CARLOS.

Ce que j'ai !

Il veut se frapper.

BEPPPO, l'arrêtant.

Señor, le suicide est un vain préjugé.
Du calme.

CARLOS.

Ah ! Je l'ai vue ! Elle ! Celle que j'aime !
Car maintenant je l'ai compris, ce mot suprême.
Oh ! sa grâce ineffable ! oh ! ses divins cheveux !
Oh ! ses yeux !

BEPPPO, à part.

Paquita certe a de jolis yeux.

CARLOS.

Mais vivre sans espoir ! Non : mourons.

Il lève de nouveau son poignard.

BEPPPO, lui arrêtant le bras.

Rien ne presse.

Attendez.

CARLOS.

J'ai voulu lui dire ma tendresse ;
Mais ma gorge était sèche, et je ne pouvais pas.
La railleuse en haussant les épaules, hélas !
M'a quitté. Furieux de ma honte imbécile,
Je me suis au hasard élané par la ville
Jusqu'au Manzanarès : pas une goutte d'eau !
Las pourtant de traîner cet importun fardeau,
J'ai songé qu'il valait bien mieux, ô chère aimée,
Me tuer sur le seuil de ta porte fermée ;
Mon cadavre du moins, à la pointe du jour,
Te dira mon secret, pauvre muet d'amour !

BEPP0, à part.

Mais c'est un épouseur.

Haut.

Le moyen est extrême :

Il a du bon pourtant.

CARLOS.

Mort, il faut qu'elle m'aime.

BEPP0.

Conclusion fort juste. Oui, vous avez raison.
Mais laissez ce poignard et prenez du poison.
C'est plus sûr.

CARLOS.

Soit : poignard ou poison, peu m'importe.

BEPP0.

Il vous en faudra prendre une dose assez forte.
J'en ai chez moi ; je vais en chercher.

CARLOS.

Je t'attends.

Va.

BEPP0.

Je vole et reviens.
Il sort par le fond.

SCÈNE XIII

CARLOS, seul.

Je ne puis plus longtemps
Supporter l'existence. Adieu, rêve éphémère !
Ce vertige inconnu, dans ma détresse amère,
Va, je te bénis, toi qui me l'as révélé,
Ange entrevu dans l'ombre et sitôt envolé !
Je meurs ; mais, je le sens, tu ne m'es pas ravie ;
Nous nous retrouverons au sein d'une autre vie,

Et, quand je serai mort, si tu pleures sur moi,
Ce n'est pas trop payer une larme de toi!

SCÈNE XIV

CARLOS, BEPPO.

Beppo rentre d'un air grave. Il montre une fiole cachée sous sa cape.

BEPPO

Voici la potion fatalé.

CARLOS.

Verse.

Beppo verse. Carlos boit.

BEPPO.

Encore.

Il verse de nouveau.

Qu'est la vie? une nuit dont la mort est l'aurore.

CARLOS, qui buvait, s'interrompt et repose le verre à moitié plein.
Je sens comme un tison qui me brûle. Mes yeux
Se troublent.

BEPPO, à Carlos.

Du courage! Allons.

Il remplit le verre. Carlos boit. Beppo boit une gorgée à la dérobée.

Délicieux!

CARLOS, surprenant Beppo qui boit.

Que fais-tu, malheureux?

BEPPO.

C'est précaution pure.

CARLOS.

Tu veux t'empoisonner aussi?

BEPPO.

Non. Je m'assure,
Par intérêt pour vous, que c'est bien du poison.

N'étant pas amoureux, je n'ai nulle raison
De mourir.

Montrant la liqueur à la lumière.

Regardez : quelle couleur vermeille!

CARLOS.

Oui. Verse.

BEPPO, examinant Carlos.

Il est à point. Achéons la bouteille.

CARLOS.

Quelle chaleur! Je sens mes veines s'embraser,
Et courir sur mon front comme un vague baiser.

Il tombe assis près de la table.

BEPPO.

Ce vin, fils du soleil, a le don d'éloquence :

Montrant Carlos.

S'il lui dit seulement le quart de ce qu'il pense,
Il en dira fort long, et, comme il est charmant,
Cette tigresse...

S'arrêtant.

Au fait, c'est trop de dévouement!

Il va vers la chambre de Paquita, puis, brusquement.

Ah! cœur lâche, tu vas te tenir coi, j'espère!
Du haut... de ton gibet veille sur moi, mon père!
Allons : laissons-les seuls.

Regardant Carlos.

Mais il dépasse un peu

La mesure. Il s'endort.

Il prend un alcarazas, et jette quelques gouttes d'eau à la figure
de Carlos.

Là, C'est parfait.

Allant à la porte de gauche et déguisant sa voix.

Au feu!

Au feu!

Il sort par le fond.

SCÈNE XV

CARLOS, IÑES.

IÑES, entrant par la gauche.

Qu'y a-t-il donc ?

Apercevant Carlos.

Encor lui !

CARLOS, comme sortant d'un rêve.

Ciel ! c'est elle !

J'oserai cette fois lui dire qu'elle est belle !

IÑES.

N'ai-je pas entendu crier : « Au feu ! » ?

CARLOS.

Pardon.

Oui, je brûle en effet. Votre œil est le brandon :
 Mon cœur est l'incendie. Ayez pitié : j'embrasse
 Vos genoux.

IÑES.

Mais, señor, c'est une étrange audace.

CARLOS.

Oh ! non. Ne laissez pas un injuste courroux
 Assombrir les rayons de vos regards si doux.
 Je vous aime. Comment vous retrouvé-je encore ?
 Est-ce une illusion, un songe ? Je l'ignore ;
 Mais à vos pieds divins, rêve ou réalité,
 Je fais serment d'amour et de fidélité !

IÑES, troublée.

Señor...

CARLOS.

On entendait dans l'ombre tout à l'heure
 Un concert triste et doux comme une voix qui pleure.
 Les flûtes qui chantaient s'éteignent : plus un bruit.

Voulez-vous avec moi regarder dans la nuit ?

Il entraîne doucement Inès vers la fenêtre ouverte, dans un rayon de lune. Après un silence.

Comme vous êtes belle ! Ah ! vous serez ma femme.

Le voulez-vous ?

IÑES.

Señor...

CARLOS.

A vous toute mon âme !

IÑES, le cœur battant.

Non, je ne vous crois pas ; vous êtes un trompeur.

CARLOS.

Un baiser !

IÑES.

Laissez-moi. J'ai peur, señor ; j'ai peur !

Elle s'enfuit à gauche.

CARLOS, s'élançant derrière elle.

Ah ! méchante !

SCÈNE XVI

BEPPPO, seul, entrant du fond.

Il voit la porte de gauche se refermer.

Trop tard !

Jetant violemment son béret à terre.

Ma foi, tant pis, je l'aime !

Je l'aime. Il faut enfin l'avouer à moi-même.

Quel désastre public ! Un Scapin amoureux !

Voilez vos chastes fronts, ombres de mes aïeux !

Je l'aime. Et c'est à moi que je devrai sa perte !

Ah ! stupide animal !

SCÈNE XVII

BEPPO, PAQUITA.

PAQUITA, paraissant au fond, son petit panier à la main.
Dieu ! Ma maison ouverte !

Toi, Beppo !

BEPPO, se retournant, stupéfait.
Paquita ! Paquita ! d'où viens-tu ?

PAQUITA.

Du faubourg San Miguel.

BEPPO, lui baisant les mains.
Archange de vertu !

Paquita le regarde avec étonnement.

Mais alors...

PAQUITA.

Alors quoi ?

BEPPO
Mais alors ce bruit tendre,

Là.

Il montre la chambre de gauche.

PAQUITA.

Quel bruit ?

BEPPO, imitant le bruit d'un baiser.
Pf...Pf... Tiens : tu peux encor l'entendre.

PAQUITA.

Malheureux ! Qu'as-tu fait ? Mais Inès est chez moi !

BEPPO.

Inès ?

PAQUITA, voyant entrer Melampiro.

Ciel ! Son tuteur !

SCÈNE XVIII

BEPPPO, PAQUITA, MELAMPIRO, puis CARLOS
et IÑES.

MELAMPIRO, s'arrêtant, ému, à la vue de Paquita.

Mon enfant ! Quel émoi !

PAQUITA.

Qu'a-t-il donc ?

MELAMPIRO.

Mais sachons garder un front sévère :

Je n'ai pas le loisir encore d'être père.

Je viens sur le perron de trouver ce ruban :

Ma pupille est ici.

A Beppo.

Tu le savais, forban.

BEPPPO.

Non certes.

MELAMPIRO, ouvrant la porte de gauche.

Quel spectacle ! Un homme qui l'embrasse !

Il entre dans la chambre et ramène Carlos et Iñes.

Venez ici.

CARLOS, secoué par Melampiro.

Señor...

IÑES.

Ah ! Grâce !

PAQUITA.

Grâce ;

BEPPPO.

Grâce !

MELAMPIRO, à Iñes.

Misérable ! La nuit ! Seule avec un galant !

CARLOS.

Accordez-moi sa main.

MELAMPIRO.

Sa main, jeune insolent?

Sa main ! Dérision amère ! Ce soir même
J'attendais ton époux, Inès.

IÑES, se jetant dans les bras de Carlos.
C'est lui que j'aime !

Melampiro les sépare.

CARLOS.

Elle m'aime, et je l'aime.

PAQUITA et BEPPO.

Ils s'aiment !

MELAMPIRO.

Taisez-vous !

A Inès.

Il est jeune et riche.

IÑES, aux pieds de son tuteur.

Ah ! Je pleure à vos genoux.

MELAMPIRO.

C'est une absurdité dont on n'a pas idée.
Peux-tu croire un instant, fille dévergondée,
Tandis que ton futur est arrivé là-bas,
Qu'il nous cherche partout, et ne nous trouve pas,
Et, perplexe, s'abîme en sombres conjectures,
Que je te livre aux mains d'un coureur d'aventures ?

CARLOS.

Un coureur ?...

MELAMPIRO.

Je connais mes devoirs de tuteur
Et d'alcade. Approchez. Vos papiers ?

CARLOS.

Mais, Seigneur...

MELAMPIRO.

Il n'a pas de papiers. Je m'en doutais !

CARLOS, tirant la lettre de son pourpoint.

Peut-être

Vous contenterez-vous, señor, de cette lettre.

MELAMPIRO, regardant la lettre.

Que vois-je ? Vous seriez...

CARLOS.

Carlos d'Avila.

MELAMPIRO.

Ciel!

Celui que j'attends ! Ouf ! C'est providentiel.
C'est à moi, cher enfant, que l'abbé vous envoie.
Prenez Inès ; elle est à vous. Prenez.

Il s'essuie le front.

CARLOS.

O joie !

MELAMPIRO.

Soyons père à présent.

A Beppo, montrant Paquita.

Sait-elle ?

BEPPO.

Pas encor :

Mais, à parler franc, j'ai des scrupules, señor.
Je ne suis pas très-sûr...

MELAMPIRO.

Que ce soit-là ma fille ?

Ah ! croyez-en le cœur d'un père de famille !
Une voix m'a crié : « C'est elle ! » Dans mes bras,
Ma fille !

PAQUITA.

Que dit-il ?

Melampiro la serre sur son cœur.

BEPPO, à part.

Soit, je n'insiste pas.

MELAMPIRO, montrant Beppo à Paquita.
Voici ton fiancé.

PAQUITA.
Mon fiancé ?

BEPPO.
Moi-même.

Bas à Paquita.
Ne le contredis pas, au nom du ciel... Je t'aime.

MELAMPIRO, à Paquita.
Eh bien, que réponds-tu ?

BEPPO.
Je t'aime, Paquita,
Jamais ton souvenir ému ne me quitta ;
Me pardonneras-tu ?

Paquita tend la main à Beppo.

MELAMPIRO.
Fort bien. Il ne me reste

Qu'à vous bénir.

CARLOS, brusquement.
Horreur ! J'oubliais !... Sort funeste !

Je suis empoisonné.

IÑES, PAQUITA, ensemble.
Ciel !

MELAMPIRO.
Diable ! On avertit

En ce cas.

BEPPO.
Non, c'était du Lacryma-Christi.

IÑES.

Sauvé !

BEPPO, à Carlos.
Du Lacryma-Christi ?

MELAMPIRO.

Je vous conseille

De vous plaindre. Dès lors tout s'arrange à merveille.
Tout le monde est heureux? Tous vos maux sont finis?

Remettant Carlos aux genoux d'Inès. — Beppe est aux genoux
de Paquita.

Reprenez votre place. — Enfants, je vous bénis.

Il étend ses mains sur les deux couples.

FIN



Poissy. — Typ. S. LEIAY et Cie.